

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique et un Feuilleton accompagnent chaque Numero.

7e. Annee. No. II.

1er Mars 1881

A. J. BOUCHER,

Editeur-Propriétaire

No. 280, Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE — Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs pour le mois de Mars-Avril. Louis Lamblotte et ses frères. [Suite.] Feu Madame F. Jehn-Prume. Nouvelles artistiques Canadiennes. Nécrologie Musique *Le jeune Concert*, Kucken Musique et chants d'église Musique nouvelle pour orgue ou harmonium. Concert du Chœur Mendelssohn. Notes artistiques des Etats-Unis. Echos musicaux de l'Europe. Bibliographie Plaisanteries Mariage. Décès. Abonnements reçus dans le cours du mois. Annonces. Certificats d'excellence en faveur des célèbres pianos "Hazelton."

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10 cts. le numero separé.

Imprimé par J. B. LAPIANTE, 245, Rue St. Jacques, Montréal.

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FETES.

MARS.—(Continué.)		
DATES.	FÊTES RELIGIEUSES	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.
10	J. Les quarante Martyrs (40 h. <i>S. Etienne.</i>)	Décès de J. Moschelès, à Leipzig, 1870
11	V. 4 Temps. S. Vindicien [<i>Montréal.</i>]	Première représentation du <i>Don Carlos</i> de Verdi, à Paris, 1867.
12	S. 4 Temps. S. Grégoire (40 h. <i>S. Patrice de</i>	Première représentation de <i>les Martyrs</i> , de Donizetti, à Anvers, 1846.
13. D. IIe du Careme Semi double. (70.) Messe du Careme, sans orgue. Vêpres, (128.) Suffrages, 51, 331 et 52.		
14	L. Ste Mathilde. (40 h. <i>Couvent d'Hochelega.</i>)	Décès de Louis Niedermeyer, à Paris, 1861.
15	M. S. Longin, m.	1er concert annuel des élèves de l'École de musique (devenue Conservatoire Royal de musique en 1830,) de Bruxelles, 1829.
16	M. S. Abraham. (40 h. <i>S. Patrice d'In-</i>	Naissance, à Romé, d'Enrico Tamberlick, ténor italien, 1820.
17	J. S. Patrice, év. et conf. [<i>Chambrook</i>]	Première représentation d' <i>Uthal</i> , de Méhul, à Bruxelles, 1807.
18	V. S. Gabriel. (40 h. <i>S. Joseph de la Riv</i>	Première représentation de <i>les Deux maris</i> , de Nicolo, à Paris, 1816.
19	S. S. Joseph [<i>des Prairies.</i>]	Première représentation de <i>Faust</i> , de Gounod, à Paris, 1859.
20. D. Solennité de S. Joseph. (40 h. <i>Convent du Sacré-Cœur, Sault au Récollet</i>) 1re classe. (251.) Messe Royale ou du Second Ton, (harmonisée.) 2des Vêpres du jour, (329.) Mémoires de S. Benoit, <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530.)— et du IIIe Dimanche du Carême, (130) Bénédiction.		
21	L. S. Benoit, abbé.	Naissance de Jean Sébastien BACH, à Eisenach, 1685.
22	M. S. Paul, év. (40 h. <i>Collège Joliette.</i>)	Décès de Jean-Baptiste Lulli, 1687.
23	M. S. Turibe, év. et conf. [<i>réal</i>]	Première représentation, à Paris, de <i>le Cheval de bronze</i> , d'Auber, 1835.
24	J. S. Siméon, m. (40 h. <i>S. Jacques de Mont.</i>	Naissance de Marie Malibran, à Paris, 1808.
25. V. L'Annonciation. D'obligation. 2de classe. (252.) Messe de Seconde classe. 2des Vêpres du jour, (334.) Mémoires des Cinq Plaies, <i>Dum in</i> , v. <i>Vidubunt</i> , (583.)—et de la IVe Férie, <i>Domine</i> , (131), v. <i>Angelis</i> , (125.) Bénédiction		
26	S. S. Braulion. (40 h. <i>S. Lazare.</i>)	Décès de Ludwig von Beethoven, 1827.
27. D. IVe du Careme. Semi-double. (75.) Messe du Careme, avec orgue. Vêpres, (132) Suffrages, 51, 331 et 52.		
28	J. S. Spé, abbé. (40 h. <i>Ste Monique.</i>)	(Le 25.) Naissance, à Baja (Hongrie,) de Henri Ketten, pianiste et compositeur,
29	M. S. Eustase, abbé	(Le 28) Naissance, à Faenza, d'Antonio Tamburini, chanteur italien, 1800. [1848.
30	M. S. Jean Climaque. (40 h. <i>Ste Adèle</i>)	Première représentation, à Paris, de <i>le Perruquier de la régence</i> , d'Ambroise Tho-
31	J. S. Gui, abbé	Première représentation, à Dresde, de l' <i>Euryanthe</i> de Weber, 1824. [mas, 1838.
Consacre a Jesus ressuscite. AVRIL. Ce mois a 30 jours.		
Avril,—du latin <i>aperire</i> "ouvrir,"—parce qu'alois la terre semble s'ouvrir.		
1	V. Ste Théodore (40 h. <i>S. Joseph de Mont-</i>	Première représentation du <i>Lac des fées</i> d'Auber, à Paris, 1839.
2	S. S. François de Paule, conf. [<i>réal</i>]	Naissance, à Tournai, d'Achille Hutoy, flûtiste, 1849.
3. D. de la Passion. (40 h. <i>S. Paul de Montréal</i>) Semi-double. (77.) Messe du Careme, sans orgue. 1res Vêpres de S. Isidore, 339. Mémoire du Dimanche, <i>Abraham</i> , (136,) v. <i>Eripe</i> . (135.)		
4	L. S. Isidore, év. et doct.	Naissance de N Zingarelli, à Rome, 1752.
5	M. S. Vincent Ferrier. (40 h. <i>S. Hubert.</i>)	Naissance de Louis Spohr, à Seesen, 1784.
6	M. S. Guillaume, abbé.	Décès, à Venise, de Thomas Traetta, célèbre compositeur de l'École napolitaine,
7	J. S. Aibert. (40 h. <i>S. Jean-Baptiste</i>)	Naissance de H. Leonard, à Bellaire, 1819. [1779.
8	V. S. Gautier, abbé	Décès de G. Donizetti, 1848.
9	S. Ste Waltrude. (40 h. <i>S. Clot.</i>)	Première représentation des <i>Huguenots</i> de Meyerbeer, à Leipzig, 1837.

Le Canada Musical.

VOL. 7.]

MONTREAL, 1^{ER} MARS 1881

[No. 11.]

LOUIS LAMBILLOTTE ET SES FRERES,

PAR

MATHIEU DE MONTER.

(Suite.)

François et Joseph Lambillotte s'écartèrent moins de ces principes, nous devons le reconnaître, que leur frère Louis. Le premier a peu écrit, il est vrai, mais ses œuvres présentent des différences telles, qu'en comparant le *Tantum Ergo* et l'*Ave Maria*, par exemple (nos 12 et 15 de l'édition posthume), on doute que l'on ait devant soi un même auteur. Dans ses tout premiers essais, domine la mélodie au sentiment élevé, à la coupe parfois heureuse, quoique la pensée n'y soit pas en dehors et ne s'extravase pas, en quelque sorte, comme chez Louis; mais les lois de la composition y sont à peine observées. Ses dernières œuvres portent, au contraire, l'empreinte de l'expérience et de l'*acquit* dans les trois branches du développement, du rythme et de l'harmonie; la mélodie proprement dite s'y raréfie et s'y essouffle vite. Joseph était musicalement le mieux doué des trois, et je n'hésite pas à le placer au rang des interprètes de la suavité dans le sentiment religieux, de la sérénité dans la loi évangélique, il avait la facilité, une certaine élégance et du charme, le souffle mélodique est court toutefois et un peu monotone le premier volume des *Chants à Marie* atteste ces caractères.¹ La fécondité de leur aîné ne semble pas avoir ébloui les deux frères, et satisfaits, sans doute, que ce mérite ait eu un représentant si complet dans leur famille et dans leur Compagnie, ils se sont attachés à poursuivre la correction et à racheter la *quantité* du dispensateur musical de Brugelette par leurs *qualités* propres.

Louis est le plus mégal des trois. Ses compositions présente un mélange disparate de qualités et de défauts, de choses trouvées, de coïncidences, de rencontres imprévues, avec des vulgarités, des duretés harmoniques, résultats bien plus de l'inattention que de l'ignorance. C'est une peinture continuelle manquant continuellement de fonds de toile: à côté d'une beauté réelle, une défaillance, une lacune soudaines. S'il est mauvais, il va jusqu'au pire, s'il est bon, il va jusqu'à l'excellent

1. Avant l'édition, en cours de publication, de M. Cambogi, on ne connaissait de François Lambillotte qu'un molet. *Viv Fideles*, une messe en *mi bémol* et trois cantiques, le tout publié et arrangé complètement à sa guise par Louis Lambillotte; de Joseph, on n'avait, en fait que musique gravée, que deux cantiques et une cantate, également publiés et non moins modifiés, par Louis. On n'entrevoit donc les deux frères qu'à travers la leçon de leur aîné; on ne pouvait les saisir eux-mêmes, les juger et les distinguer. La fantaisie pure ou la mauvaise foi ont seul dicté les appréciations auxquelles ils se trouvaient exposés. Les nombreux manuscrits autographes retrouvés par le P. Camille de la Croix à Amiens, à Vals, à Avignon, etc., nous les révèlent maintenant tels qu'ils furent en réalité comme compositeurs, réduisent à néant ce qui a été précédemment inventé sur leur compte, permettent de les distinguer ainsi que je viens de le faire, et montrent, par la comparaison avec les anciens morceaux gravés, à quel point Louis Lambillotte avait absorbé l'individualité caractéristique de ses jeunes frères dans la sienne propre.

Qu'on n'oublie pas que Louis Lambillotte devait improviser, se hâter, donner sans trêve. Il avait à revenir sur ce qu'il avait déjà traité, à tirer des mêmes sujets maintes épreuves, et dont, autant que possible, aucune ne fût semblable. On songe avec lui à ces peintres d'Italie couvrant de fresques, comme en se jouant, d'immenses pans de murailles. Il devait être dans un courant, dans un recommencement perpétuel. Entraîné par son exubérance, écoutant plus son cerveau que son cœur, glissant sur la pente facile d'une douce négligence mêlée d'ornements, ayant toute la grâce de l'inexpérience, malgré un travail assidu, il attisait sans repos — son éditeur le dit en une expression qui le perce à jour, — "il attisait sans repos le beau feu de la composition, et s'y chauffait jusqu'à s'y brûler." Oui, cela est exact: il prendra pour un temps la pensée d'autrui, il s'en inspirera souvent aussi bien que l'autre, il donnera aussi le change sur sa valeur réelle; mais le relief, la vie, l'accent personnel ne manquent pas à ces développements involontaires de thèmes connus. Ceux qui lui agrément parmi les maîtres anciens ou parmi ses contemporains, il les sent, les admire, il s'en pénètre; mais s'il n'est pas toujours absolument lui-même, c'est avec naturel et sincérité. Tout en subissant les conditions du milieu où il vit, où il puise sa valeur comme ses défauts: — de réflète; — tout en écrivant parfois la musique des autres à la sienne mêlée, il a des éclairs d'originalité réelle, il a des veines d'imagination dans l'ensemble plutôt que dans le détail de l'expression, du naturel, une aimable simplicité, et surtout la possession complète des ressources du texte. Ses *Gratias*, ses *Te Deum*, ses chants de gratitude sont généralement réussis, il a une tendance à glorifier, cela tient à ce que la reconnaissance est une qualité inhérente aux imaginations vives. Sous cette facilité, on sent la trace d'études sérieuses. Ceux qui ont entendu ses improvisations sur l'orgue, à Bruges et ailleurs, n'ignorent pas que le contre-point lui était familier et que, s'il n'avait pas toujours été préoccupé de l'exécution facile de ses compositions, il aurait pu réussir dans un genre qui offre moins de difficultés réelles au compositeur qu'à ses interprètes.

La nécessité, pour l'édition nouvelle des Lambillotte, d'un travail minutieux de révision doit suffisamment ressortir de ce qui précède.

"Les conditions dans lesquelles ces compositeurs écrivaient — nous apprend leur éditeur — nous ont imposé la nécessité de revoir soigneusement leurs œuvres, d'en faire disparaître les négligences et les fautes échappées à la rapidité du travail, d'en modifier en bien des cas l'accompagnement et d'en étayer l'harmonie." Et après nous avoir rassuré sur ce point de son entreprise, à savoir que ce travail de "restauration" est exécuté par deux artistes d'une autorité reconnue en matière de musique sacrée: l'ami des Lambillotte, d'abord, Camille de la Croix, directeur des études musicales au collège Saint-Joseph de Poitiers, auquel incombe spécialement la correction des œuvres posthumes, et Louis Dessane,

organiste de Saint-Sulpice, chargé, lui, des œuvres tombées dans le domaine public, l'éditeur ajoute, afin de calmer tous les scrupules : " Ces corrections ne portent que sur la forme. La pensée a toujours été respectée " On n'a cherché qu'à y ajouter une correction digne de la majesté du Sanctuaire."

Avant d'entreprendre leur tâche, compliquée d'un problème, les deux correcteurs, MM de la Croix et Louis Dessane, ont dû, ce me semble, l'un à Paris, l'autre à Poitiers, établir tout d'abord le bilan des défauts et des qualités des compositions sur lesquelles ils se trouvaient appelés à appliquer leurs procédés de restauration.

J'ai eu, de mon côté, je l'avoue, la curiosité de dresser cette balance, et j'inscris au passif des défauts :— absence fréquente de modulations ; enchaînement trop souvent défectueux des motifs ; phrases boiteuses, ornements d'un goût douteux, et dans tous les cas, inopportuns ; développements rares ou courts, accompagnements peu soignés ; voix écrites d'une manière incertaine ; harmonie négligée, mais facilement réparable. A l'actif des qualités des mélodies à usage religieux de Louis Lambillotte, figurent en première ligne la facilité, l'abondance, le tour heureux, naturel et séduisant que je signalais plus haut.

Ce bilan bien établi, les correcteurs, sachant que Louis Lambillotte, éclairé par l'étude, la pratique et le goût, exprimait publiquement le regret à Vaugrand (au mois de juillet 1854), six mois avant sa mort, d'avoir livré à la publicité d'informes élucubrations, et le désir de les corriger toutes, ses travaux de plain-chant terminés ; les correcteurs, dis-je, avaient dès lors pour règle de conduite de s'attacher à faire ce que l'auteur aurait fait lui-même, afin de paralyser des critiques dont il était le premier à reconnaître la justesse. Le programme se trouvait nettement tracé :—supprimer tout ce qui n'avait ni un sentiment, ni un caractère essentiellement religieux, et, par conséquent, les paillettes et fanfreluches vocales à l'italienne¹ ; sortir de la tonique et de la dominante pour moduler dans les tons en rapport avec le caractère spécial de chaque morceau ; varier les plans, corriger les harmonies vicieuses ; élaguer et refondre, veiller à la convenance du style, à l'appropriation des mouvements, à la vérité de l'expression. Il fallait tirer et soupeser chaque idée, abandonner les mauvaises, conserver les bonnes, ne modifier ces dernières qu'en leur faisant traverser des tonalités différentes, sans changer l'harmonie, l'accompagnement, le caractère. Mais était-il possible de moduler sans enchaîner les divers motifs les uns aux autres, sans y ajouter quelque chose, et *si peu que ce soit* ? De là, nécessité de modifications de forme, sinon de fonds. Les correcteurs n'auraient-ils pas cru devoir aller jusque-là, qu'on leur aurait certainement reproché, ce me semble, leur manque de coup d'œil, de tact dans le choix du bon et de l'élimination du mauvais ? Par conséquent, de deux choses l'une : ou renoncer à suppléer l'auteur avec un respect tout filial, et laisser ses œuvres dans leur exubérance désordonnée, ou tenter carrément ce que s'était proposé d'entreprendre lui-même un Lambillotte, rassis et complètement transformé par le commerce des Bach et des Beethoven, et qui aurait ajouté, si la mort lui en avait laissé le loisir, le suc fortifiant et

viril des maîtres allemands au style prompt, piquant, frétilant, servi à la minute, de l'Italie ; style qui, en musique sacrée surtout, me produit l'effet d'un sorbet mousseux et frais qu'on prendrait l'été sous la treille d'un couvent de Camaldules florentins. (A continuer.)

Feu Madame F. Jehin-Prume.

C'est aujourd'hui notre pénible devoir d'enregistrer le décès prématuré de notre estimée et regrettée artiste canadienne, Madame F. Jehin-Prume, née Rosa Del Vecchio, arrivée à Montréal le vendredi matin, 11 février dernier. L'état précaire de la santé de l'aimable cantatrice n'était pas sans cause, depuis quelque temps, de vives inquiétudes à sa famille et à ses nombreux amis ; ce qui n'a cependant pas empêché que l'affligeante nouvelle de sa mort, suivant à vingt-quatre heures d'intervalle seulement celle de sa mère chérie, (décès que Madame Prume n'a point connu), ne soit tombée comme un coup de foudre au milieu du cercle de ses connaissances désolées. S'il est sur terre une consolation à une affliction aussi cruelle, M. Prume et la famille Del Vecchio si rudement éprouvés, l'auront ressentie dans l'immense manifestation de profonde sympathie qui leur a été spontanément offerte par notre population toute entière, à l'occasion des funérailles de la mère et de la fille. Nous empruntons à *la Patrie* du 14 le récit circonstancié de cette touchante cérémonie.

Ce matin ont eu lieu, à l'Eglise Saint-Jacques, les funérailles de Mme Del Vecchio et de Mme Prume, sa fille, au milieu d'un immense concours. Depuis trois jours, des milliers de personnes ont voulu payer un tribut de condoléance à une famille si rudement éprouvée, et jeter un dernier regard sur ce qui reste de celle pour qui toute la population de Montréal eut tant de sympathie et d'admiration. La foule des visiteurs se pressait tellement qu'on dut suspendre à la porte une pancarte annonçant que les membres de la famille seuls étaient admis à l'intérieur.

Quel spectacle que cette chambre mortuaire où l'une à côté de l'autre, la mère et la fille dormaient de leur dernier sommeil, comme si la mort même n'avait pas voulu les séparer. Les cœurs les plus insensibles n'y pouvaient tenir. Mme Prume reposait doucement comme une personne endormie, la bouche souriante, ayant à sa tête un crucifix d'ivoire. Elle conservait encore cet air si doux, si affable et si bon, qui lui faisait trouver un ami à toute épreuve dans chacun de ceux qui l'approchaient. Ses traits étaient à peine altérés par une pâleur de cire. Impossible de rien voir de plus touchant.

Les coins du poêle étaient tenus par l'honorable juge Dugas, par MM. L. H. Fréchette, H. C. St Pierre, J. E. Robidoux, T. Trudel et H. Beaugrand. Les trois chœurs de Notre-Dame, du Gesù et de Saint-Jacques, sous la direction de M. Couture, et la musique militaire du 65^e régiment, s'étaient réunis pour rendre un dernier hommage à celle qui fut l'étoile la plus brillante et la plus aimée de notre horizon artistique, et ils ont su donner au service funèbre une solennité et un éclat touchant qui ont impressionné vivement la foule qui encombrait la vaste église dans ses moindres recoins. Jamais de mémoire d'homme, une femme n'a encore attiré à Montréal une aussi nombreuse assistance à ses funérailles.

Après la cérémonie, une longue suite a voulu reconduire les deux cercueils au cimetière de la Côte des Neiges. C'est là que reposera désormais notre chère artiste, notre bien aimée diva, au doux chant des oiseaux, sous l'ombrage mouvant des grands arbres qu'elle aimait tant. Que la terre soit légère à cette pauvre fleur si prématurément fanée.

Mme Jehin-Prume (Rosa Del Vecchio) est née à Montréal le 15 décembre 1846, d'une famille bien connue par sa position et sa fortune. La fée qui présida à sa naissance lui avait tout donné, excepté ce trésor que n'apprécient pas assez ceux qui le possèdent, la santé. Elle fut toujours faible et délicate. Mais en revanche, quel esprit pétillant, quelle intelligence prime-sautière, quel cœur largement ouvert à tout ce qui est noble et grand ! Sa beauté vive, expressive, sympathique, et le charme indéfinissable qui se dégageait de sa personne lui gagnaient tous les cœurs, et comme elle était bonne pour tous, elle ne laissa sur la terre que des amis.

A vingt ans, elle épousa l'éminent virtuose Fr. Jehin-Prume, natif de Spa en Belgique. Sa nature qui l'avait fait la femme d'un artiste lui fit aussi embrasser la carrière artistique. Comme chanteuse, elle eut de très beaux succès en Europe, principalement à Nice, et aux Etats-Unis, en 1870, à la suite de Carlotta Patti. Son principal talent était pour la romance et la chansonnette, qu'elle disait avec un charme et une grâce qui n'appartenaient qu'à elle.

1. On n'en retrouve plus dans ses *Seconda saluts*, éditées en 1854.

La délicatesse de sa santé l'avait ramenée depuis deux ans dans son pays où sa mort prématurée a pris les proportions d'un deuil public.

Les passants de la rue Notre-Dame ont remarqué dans l'une des vitrines de M. Boucher, marchand de musique et éditeur du *Canada Musical*, un tribut allégorique à la mémoire de la regrettée défunte, qui fait honneur au goût, à l'intelligence et au cœur de celui qui en a eu l'idée. Au centre de draperies de deuil artistiquement disposées, s'étale le portrait de la diva, entouré de fleurs et de couronnes funèbres, au bas duquel—symbole touchant—on remarque enveloppés de crêpe les débris d'un archet brisé.

Madame Prume laisse un fils de neuf ans.

Au nom de tout Montréal littéraire et artistique, au nom de tout Montréal intelligent, nos plus vives sympathies à la famille éplorée, et nos adieux les plus émus à la douce et charmante artiste dont l'amitié nous était si précieuse.

Née artiste, Madame Prume, qui avait reçu son éducation au Couvent des Dames du Sacré Cœur, en même temps que Mlle Emma Lajeunesse, (Albani,) aurait pu, comme sa compagne de couvent, prêter à l'éclat de son talent. En 1868, elle se rendit en Europe pour y recevoir, sous la direction habile de M. Wicard, le célèbre ténor de Bruxelles, Belgique, le complément de son éducation musicale. Subséquentement, elle se rendit à Nice, où elle reçut des leçons de M. Lamperti, l'un des professeurs de l'Albani. Formée à ces écoles célèbres, elle aurait pu, comme bien d'autres, cueilli des couronnes sur la scène française. Elle préféra s'adonner à la culture du goût artistique en notre aride pays, et, dans les nombreux concerts qu'elle a donnés à Montréal, à Québec et par toute la Province, elle a toujours été accueillie avec la plus grande faveur. Elle a fait, dans ce sens, plus que qui que ce soit, et le Canada perd en la personne de Madame Prume son artiste la plus sympathique, lui tiendra compte un jour de son œuvre patriotique.

Malgré la marche rapide de sa cruelle maladie, Madame Prume a eu la consolation de quitter cette vie fortifiée des sacrements de l'Eglise.

Requiescat in pace.

Nouvelles Artistiques Canadiennes.

—Il est rumeur que M. Calixa Lavallée doit être rappelé à Québec.

—M. Joseph Vézina a été nommé directeur du corps de musique de la batterie A, en remplacement de M. Paterson, décédé.

—M. l'abbé Delinelle, ecclésiastique, est présentement directeur de musique au Collège de l'Assomption et aussi organiste de la paroisse.

—Mlle Joséphine Plante, organiste de l'église catholique de Saint-Jean d'Iberville, vient de donner sa démission. M. Z. R. Hamel la remplace.

—Les membres du chœur de chant de l'église Saint-Patrice préparent la XIIe messe de Mozart pour la prochaine célébration de leur fête nationale.

—M. Robinson a remplacé M. Whitely, organiste de l'Eglise Saint-Jacques apôtre, pendant l'absence temporaire de celui-ci à New-York, le mois dernier.

—Le deuxième concert, de la Société Philharmonique de Montréal aura lieu jeudi, le 17 mars courant. On y exécutera en entier l'oratorio *Judas Machabée* de Hændel.

—Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. Napoléon Bourassa, artiste-peintre, à la charge honorable de président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

—Le concert donné au bénéfice de l'Hôpital Génér-

ral anglais, par "le Club de raquettes Saint-George," a réalisé la jolie somme de \$609.10, qui a été versée entre les mains du trésorier de cette institution.

—M. Aug. Desrosiers, facteur d'orgues, est à construire un instrument de \$1500, pour la paroisse de Saint-Justin. L'inauguration aura lieu, dit-on, le 17 mars. La souscription de la paroisse se monte déjà à \$700.

—Nous sommes heureux d'apprendre que M. C. M. Panneton, artiste pianiste, domicilié à Denver, Colorado, depuis plusieurs années, se propose de revenir se fixer définitivement au Canada au mois de juin prochain.

—M. W. H. Clark, *Mus. Doc*, organiste de l'Eglise Baptiste de la rue Jarvis, Toronto, inaugurerait, vendredi, le 25 février, un orgue considérable, nouvellement érigé dans l'Eglise Olivet Baptiste, rue de la Montagne, Montréal.

—Le service de feu l'honorable Luc Letellier de St-Just, ex-lieutenant gouverneur de la Province de Québec, a été chanté par la Société musicale de la Rivière Ouelle, accompagnée par la fanfare du Collège Sainte-Anne.

—Un orgue magnifique, construit par MM. Casavant frères, de Saint-Hyacinthe, vient d'être placé dans la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, rue Sainte-Catherine. Nous espérons pouvoir en donner la description dans notre prochaine livraison.

—Certaines personnes opposées à l'emploi de l'orgue dans "l'Eglise Cooke" de Toronto, ont manifesté leur mécontentement d'une manière sensible, ces nuits dernières, en versant sur le clavier de la colle chaude. Cet acte de vandalisme a mis l'instrument hors de service.

—Les membres de la Société chorale de Québec ont donné, sous la direction de M. Self, organiste de l'église Saint-Mathieu, leur premier concert le 9 février dernier, à la Salle Victoria. Ce début a été un véritable succès, la salle étant littéralement remplie par un auditoire choisi.

—Une lettre que nous adresse un ami résidant à Providence, R. I., nous apprend que M et Mme Petipas ont quitté cette ville, qu'ils avaient habitée plusieurs mois, pour se rendre à Paris, au commencement d'octobre 1880. C'est leur intention, ajoute notre correspondant, de revenir à Providence au printemps.

—Les membres du chœur de chant de l'Eglise Saint-Pierre ont fait parvenir à M. F. Jehin-Prume copie des résolutions de condoléance adoptées par eux à l'occasion de la mort de son épouse. En vertu de ces résolutions, les membres de ce chœur assistaient en corps aux funérailles de la regrettée défunte.

—L'Union Saint-Joseph de Montréal à l'intention de célébrer sa fête patronale par une messe solennelle qui sera chantée à la nouvelle église Sainte-Brigide. On ajoute que M le curé de cette paroisse doit, pour cette occasion, faire l'acquisition d'un orgue qui ne contribuera pas peu à l'embellissement de ce temple magnifique.

—A une assemblée générale des résidents de la Rivière du Loup *en bas*, tenue ces jours derniers, les

messieurs suivants ont été nommés pour s'occuper de l'achat des instruments nécessaires à un corps de musique. le Lieut. Colonel Hudon, MM. L. Pratte, A. Lebrun, E. Talbot, A. Bouchard, P. Paradis, T. Gaudry et C. E. Pouliot.

—A l'issue de l'office anglais au Gesù, le dimanche 13 février, l'organiste, M. Dominique Ducharme, a exécuté pour sortie la "Marche funèbre" tiré du *Saul* de Hændel, en mémoire de feu Madame Prume et en reconnaissance des bons services artistiques que cette cantatrice regrettée, conjointement avec M. Prume, avait autrefois rendus à cette église.

—M. L. A. L. Désaulniers publie dans *le Constitutionnel* des Trois-Rivières, du 14 février, un article très important et qui intéresse grandement l'art dramatique. Cet écrit, intitulé *l'Opéra, école d'immoralité*, renferme des considérations aussi justes que vraies, et nous ne laisserons pas passer l'occasion favorable sans placer sous les yeux de nos lecteurs cet article remarquable.

—Le 1er février, M. Oscar Martel faisait apprécier ses meilleures qualités de virtuose dans une soirée de musique classique à laquelle il avait été invité à Ottawa. Le lendemain matin, il jouait chez les RR. Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, et l'après-midi, dans le grand salon de l'hôtel Russell. Partout grand et légitime succès, nous disent les journaux de la capitale.

—Il paraît y avoir une étroite affinité entre l'exercice à la raquette et la culture de la musique, si l'on en juge par le nombre considérable de concerts dont nous gratifient nos divers *Snow-shoe clubs*. A la suite de la séance musicale si pleinement réussie du *St. George's S. S. C.* de Montréal, nous lisons les annonces de nouvelles fêtes artistiques que prépare le "Club de raquettes de Lévis" et le "Club Waverley" de cette même ville.

—De l'excellente fanfare du Petit Séminaire de Québec vient de naître un nouveau corps de musique, qui, sous le nom de *Septuor*, entend s'imposer l'aimable tâche d'égayer les petites réunions de famille, "en jetant quelques joyeux accords au milieu de la monotonie des amusements ordinaires." Le *septuor* est parfaitement organisé et il vient de subir l'épreuve de la publicité avec un succès qui lui assure une longue et utile existence.

—Les membres du corps de musique "l'Harmonie de Montréal" ont, présenté dernièrement à M. Louis Steben, leur président, son portrait exécuté au crayon par M. A. Bayard, et à son épouse, un huillier en argent. Ces cadeaux étaient accompagnés d'une adresse de circonstance. Après avoir remercié ses amis de ce témoignage d'amitié et de sympathie, M. Steben sut faire dignement les honneurs de sa maison et l'on ne se sépara qu'après avoir passé une joyeuse soirée.

—A une assemblée des membres de la Société musicale Ste Cécile de Québec, les résolutions suivantes ont été adoptées: Que les membres de la Société Ste Cécile ont appris avec regret la mort de M. E. Glackmeyer, N. P., doyen des amateurs de musique de cette ville, arrivée jeudi matin, le 10 février. — Que les membres de la Société Ste Cécile se font un devoir en cette circonstance de rendre à M. Glackmeyer le témoignage qu'il a consacré la meilleure partie de sa vie à travailler à l'avancement de l'art musical à Québec et qu'il a rendu à la cause de l'art des services signalés.

—La salle de concert "Nordheimer," rue Saint-Jacques, vient de passer au feu pour la *quatrième* fois: l'incendie s'y est déclaré à la suite d'un concert, vers les 11 heures du soir, le mercredi 23 février. La sortie de l'auditoire a pu s'effectuer sans que nous ayons à déplorer aucune perte de vie, bien que sous l'effet de la panique, plusieurs dames aient perdu connaissance. Ce n'est que vers les 4 heures du matin que l'incendie a pu être maîtrisé, après que la grande salle eût été détruite de fond en comble et que les magasins, du bas, ainsi que leurs contenus, eussent été considérablement endommagés.

—Les salles d'exposition de pianos et d'orgues-harmoniums de M. L. E. N. Pratte (280, rue Notre-Dame,) renferment en ce moment un assortiment complet et varié d'instruments de première qualité. A côté des pianos Hazelton, Kranich & Bach, Dominion, Heitz, Weber et Nugent, on remarque un choix considérable des célèbres orgues Dominion, Karn, Estey, Loring et Blake, etc. A l'approche des solennités de Saint-Joseph, de l'Annonciation et de Pâques, MM. les curés qui ont besoin d'orgues-harmoniums pour leurs églises ne peuvent mieux faire que de venir examiner le superbe assortiment de M. Pratte.

—L'augmentation rapide des affaires et le nombre croissant des demandes d'accordages et de réparations de pianos ont mis M. L. E. N. Pratte, l'agent de "la Compagnie d'orgues et de pianos Dominion," de Bowmanville, Ont., dans la nécessité d'augmenter proportionnellement le nombre de ses employés. Il est maintenant en mesure de répondre promptement et efficacement à toutes les demandes qui lui seront faites, et il dispose actuellement des services d'accordeurs habiles parlant le français, l'anglais ou l'allemand, au choix de ses patrons. M. Pratte se charge également de faire accorder et réparer les orgues d'église.

—La soirée musicale donnée, le 5 février, à la Salle Nordheimer, au bénéfice de Mme DeFoy, a été, sous tous les rapports, un véritable succès. Mme Gélinas et Mlle de Martigny, sopranos, Mme DeFoy, pianiste, M. Bouthillier-Trudel, baryton, M. Greaves, flûtiste et M. Hatt, violoniste, se sont acquittés de leurs rôles à la grande satisfaction de l'auditoire nombreux, attiré par le désir de marquer ses sympathies à l'égard de la bénéficiaire estimée autant que par l'excellence du programme recherché. Signalons en passant l'éclatant succès remporté par Mme Gélinas et Mlle de Martigny dans la charmante opérette de la fin.

—Nous annonçons avec plaisir le retour à Montréal de M. Alexis Contant, qui remplissait, depuis plusieurs mois, les fonctions de professeur de musique au Collège de l'Assomption et d'organiste à l'église de cette paroisse. M. Contant, qui, lors de son départ, laissait à Montréal une excellente réputation comme pianiste, et y avait même obtenu un légitime succès comme compositeur, (ainsi que l'atteste l'écoulement rapide de sa charmante suite de valse, intitulée *les Belles de Montréal*.) se propose de reprendre en cette ville ses cours de piano interrompus, et nous nous faisons un devoir de le recommander à toute personne qui requerrait la direction d'un professeur habile et consciencieux.

—Excellente exécution, avec accompagnement d'orchestre, de la *Messe brève* de Gounod et du *Credo*

de la 2e messe du même auteur, par le chœur du Gesù. à l'occasion de la solennité de la Purification de la B. V. M., le 6 février dernier. A l'Offertoire, M. Pierre Laurent, qui compte au nombre des barytons les plus distingués de Québec, a interprété, avec le meilleur effet, le pieux *O Salutaris* de Hartgitt. Au "salut anglais" du soir, MM. P. Gagnon et H. Bertrand, membres estimés du chœur de l'Eglise Saint-Jacques de cette ville, ont chanté avec succès un *Ave Maria*, duo, de Mozart. Le *Tantum* de Krentzer, qui terminait l'office, a été artistement rendu et parfaitement nuancé.

—La soirée dramatique donnée à la Salle Nordhermer, samedi, le 12 février, par "le Club dramatique et social," sous la direction expérimentée de Madame Buckland et le patronage distingué de M. Simpson, collecteur des douanes et président du club, au profit de l'œuvre éminemment charitable de l'Asile des Sourdes-muettes de la rue Saint-Denis, a obtenu un succès colossal et mérité, —la recette ayant atteint, dit-on, quelque \$600. Ce beau résultat honore grandement les aimables artistes qui, quoique différant des sujets de leur bienveillance, de nationalité et de croyance pour la plupart, ont néanmoins noblement prouvé que la charité chrétienne embrasse dans les replis de sa bienfaisance toutes les infortunes, sans acception de races ou de religions.

—La Société Sainte-Cécile des Trois-Rivières, qui comprend deux chœurs, l'un de chant figuré, l'autre de chant grégorien, —la fanfare et l'orchestre de cette ville viennent de se fusionner pour former, réunis, une nouvelle association désignée sous le nom de "l'Union Musicale." L'élection des officiers a eu lieu à l'Hôtel de ville, le 7 février, et a donné le résultat suivant chapelain, M. l'abbé F. X. Cloutier, —président, P. E. Panneton, —vice-président, L. G. Labarre, —directeur du chant figuré, Narcisse Marchand, —directeur du chant grégorien, F. X. Turcotte, —assistant. Eusèbe Morrissette, —chef d'orchestre, A. A. Lanthier, —directeur de la fanfare, L. T. Désaulniers, —trésorier, J. E. Genest, —secrétaire, N. Grenier —et bibliothécaire, L. A. L. Désaulniers. L'Union Musicale comptait lors de sa formation, au-delà de cinquante membres actifs, un bon nombre de membres honoraires et d'auxiliaires. Elle a à sa disposition un local assez spacieux pour fournir à ses membres, en même temps qu'un lieu d'exercice, des salles de lecture et d'amusement.

—Nos amis trifluviens sont redevables à Mlle Louisa Morrison-Fiset ainsi qu'aux artistes qui lui ont prêté leur aimable concours, d'une charmante soirée musicale qui eut lieu à l'Hôtel de ville des Trois-Rivières, le 17 février dernier. Mlle M. Fiset, qui possède une voix riche et puissante, a dit avec beaucoup de sentiment, la romance *Seul*, de M. le comte de Prémio-Réal, ainsi que la Grande Valse de Venzano, habilement accompagnée par Mme J. B. Bourgeois. Elle n'a pas obtenu moins de succès dans un joli duo qu'elle a chanté avec M. Turcotte. Ce monsieur a aussi été vivement applaudi dans la romance *Kathleen, ma belle*. Mlle Rosa Desnoyers, de Montréal, a détaillé avec une rare habileté le *Rondo Capriccioso* de Mendelssohn. Un quatuor, composé de MM. Locat, Hörner, Warnecke et T. Désaulniers, a mérité d'être applaudi dans un morceau d'ensemble très bien rendu, et M. J. E. Locat, jeune violoniste de talent, s'est de plus distingué dans l'exé-

cuton d'un brillant solo de violon, le *Rigoletto* de Singelée. Ajoutons qu'il y avait foule, —succès complet par conséquent.

—On lit dans *le Monde* du 12 février : "La vitrine du magasin de musique de M. A. J. Boucher, 280, rue Notre-Dame à l'occasion de la mort de la regrettée Madame Plume, était décorée avec des emblèmes de deuil. Un cadre d'ébène, voilé de crêpe, contenant une excellente photographie de l'artiste défunte, reposait sur un coussinet noir. Une guirlande de primevères était accrochée à l'un des angles du cadre. En avant, une pensée solitaire, arrachée de sa tige, rappelait le souvenir de son jeune fils survivant. À l'avant-plan était un archet brisé, entouré de crêpe. Des tentures sombres pendaient du bout du châssis et retombaient en plis élégants sur un orgue au clavier fermé. Les blanches statues de Mozart et de Beethoven formaient, sur ce sombre fond, un contraste frappant. Sur les tuyaux de l'instrument on remarquait une magnifique couronne d'immortelles. Au pied de l'instrument on avait disposé des morceaux funèbres illustrés, —*Morte* de Gottschalk, la "Romance du Saule," de Rossini, etc. Le public a beaucoup admiré le goût de la personne qui a présidé à la décoration de la vitrine de M. A. J. Boucher

—M. G. Couture donnait, mercredi soir, le 16 février, dans ses salons, no 1 Beaver Hall, une intéressante soirée musicale dont le programme était habilement rempli par quelques-unes de ses élèves, avec le concours de Mlle Zulme Holmes. Un auditoire d'élite s'était empressé de répondre à la gracieuse invitation de M. Couture et parut enchanté de l'interprétation parfaitement réussie des morceaux inscrits au programme. Mlles Crompton et Hannaford ont maintenu la haute réputation qu'elles se sont faite depuis longtemps comme cantatrices, dans nos soirées musicales. Mlle Rubinstein, dans l'air d'*Ernani*, —Mlle E. Labelle, dans l'air des Bijoux, de *Faust*, —Mlle F. Labelle, dans "Ombre légère," de *Dinah*, et Mlle Donnelly, dans *Shew me thy ways*, ont obtenu un légitime succès, tout en démontrant de la manière la plus satisfaisante, l'excellence de la méthode d'enseignement suivie par leur professeur distingué. M. Lacroix n'a pas été moins heureux dans son interprétation de *Tristes amours*. Mlle Zulme Holmes a retrouvé dans cette charmante soirée les chaleureux applaudissements qui ne manquent jamais d'accueillir son intelligente interprétation de tout ce qu'elle aborde, et elle s'est révélée, comme toujours, pianiste de la meilleure école. Nos félicitations à M. Couture sur ce nouveau succès

NÉCROLOGIE.

Sont décédés :

—A Sarde'is près Muret, (France,) Gilbert **Dalayrac**. Neveu et filleul du célèbre compositeur, Gilbert Dalayrac était âgé de 73 ans.

—A Paris, Prosper-Alphonse **Bussine**, (frère de M. Romann-Bussine, professeur au Conservatoire,) né à Paris le 22 septembre 1821, ancien baryton du théâtre de l'Opéra Comique.

—A Glasgow, F. C. **Cooper**, violoniste. Cet artiste, si nous ne nous trompons pas, a autrefois accompagné la troupe d'opéra anglais "Pyne et Harrison," dans sa tournée artistique au Canada.

—Au château de Linterpoort, près Malines, le 30 janvier, Jacques Nicolas **Lemmens**, né à Zoerle-Parwijs (Westerloo,) le 3 janvier, 1823, ancien professeur d'orgue au Conservatoire royal de Bruxelles, directeur-fondateur de l'Ecole de musique religieuse de Malines. Son rôle comme virtuose d'orgue, comme compositeur et comme professeur pour cet instrument, a été considérable.

LE JEUNE CONSCRIT.

Paroles francaises de J. SIMON.

Musique de KUCKEN.

1ers et 2ds
TENORS.

1er Couplet. Pour être un franc mi - li - tai - re, Sol - dat
2e " Il te faut pen - die à ta tail - le Un fer
3e " Il te faut u - ne ca - va - le Qui, quand
4e " Il te faut u - ne mous - ta - che Qui fas -
5e " A - vant tout, dans le car - na - ge, Où Dieu

1eres et 2des
BASSES.

Pour être un franc mi - li - tai - re, Sol - dat
Il te faut pen - die à ta tail - le Un fer
Il te faut u - ne ca - va - le Qui, quand
Il te faut u - ne mous - ta - che Qui fas -
A - vant tout, dans le car - na - ge, Où Dieu

de notre es - ca - dron, sol - dat de notre es - ca - dron, Il te faut ar -
à ton bras sou - mis, un fer à ton bras sou - mis, Pour sa - brei, dans
vien - dra le dan - ger, qui quand vien - dra le dan - ger, Fon - de comme u -
- se peut à l'en - fer, qui fas - se peut à l'en - fer, Il faut qu'un bril -
con - dui - ra tes pas, où Dieu con - dui - ra tes pas, Il faut à ton

de notre es - ca - dron, sol - dat de notre es - ca - dron, Il te faut ar -
à ton bras sou - mis, un fer à ton bras sou - mis, Pour sa - brei, dans
vien - dra le dan - ger, qui quand vien - dra le dan - ger. Fon - de comme u -
- se peut à l'en - fer, qui fas - se peut à l'en - fer. Il faut qu'un bril -
con - dui - ra tes pas, où Dieu con - dui - ra tes pas, Il faut à ton

- me de guei - re, La lan - ce et le mous - que - ton. Souviens
la ba - tail - le, Les es - ca - drons en - ne - mis.
- ne ia - fa - le, Sur le front de l'é - tran - ger.
- lant pa - na - che, Flotte à ton cas - que de fer.
cœur la ra - ge, Et la puis - san - ce à ton bras.

- me de guei - re, La lance et le mous - que - ton.
la ba - tail - le, Les es - ca - drons en - ne - mis.
- ne ia - fa - le, Sur le front de l'é - tran - ger.
- lant pa - na - che, Flotte à ton cas - que de fer.
cœur la ra - ge, Et la puis - san - ce à ton bras.

A. J. BOUCHER, Editeur, rue Notre-Dame, Montréal.

toi, Sou-viens toi, jeu - ne sol - dat, De ce re - frain du com -

Sou viens toi, jeu - ne sol - dat, De ce re - frain du com

- bat, hop, hop, hop, hop, hop, hop, Mon che - val, cours au ga -

- bat, hop, hop, hop, hop, hop, hop, Mon che - val cours au ga -

- lop, Sou-viens toi, jeu - ne sol - dat, De ce re - frain du com

- lop, Sou-viens toi, jeu - ne sol - dat, De ce re - frain du com -

mf stacc. e cres.

- bat, Mon che - val, gal! mon che - val, cours au gal - lop, hop, hop,

mf stacc. e cres.

- bat, Mon che - val, gal! mon che - val, cours au gal - lop,..... hop, hop,

hop, hop, hop, hop, hop, hop, Sou-viens hop hop

hop, hop, hop, hop, hop, hop, hop.....

MUSIQUE ET CHANTS D'ÉGLISE.

La 33e circulaire adressée par Mgr. l'Évêque de Montréal au clergé de son diocèse, le 26 janvier dernier, renferme les dispositions suivantes, que nous portons à la connaissance des organistes et des chantres qu'elles intéressent.

V.—MUSIQUE DANS LES ÉGLISES.

La Maison du Seigneur ne doit pas être profanée par les vanités du siècle, et la musique, qu'on y exécute, ne doit pas, soit rappeler les sensations mondaines, que l'on éprouve à entendre les airs légers ou licencieux, soit distraire les idées des fidèles de la prière et de l'attention aux offices divins.

L'orgue est un instrument, que l'Église a laissé introduire dans l'enceinte de ses temples, pour relever, par la gravité et la majesté des accords qu'un artiste religieux est susceptible d'en tirer, les chants sacrés de la Liturgie. Or, il arrive malheureusement que, par une inattention, une négligence, ou une connivence coupable de la part de ceux qui ont pouvoir sur eux, des organistes ne craignent pas de faire entendre des valse, des polkas, ou autres morceaux tirés d'opéras en vogue. Si ces organistes ne comprennent pas leur devoir, et si, par légèreté ou ignorance, ils ne conçoivent pas tout ce qu'il y a d'inconvenant dans cette manière de faire, c'est à MM. les Curés à les instruire et à le leur faire comprendre. S'il n'y a pas d'organiste qui sache choisir et exécuter de musique en rapport avec la solennité et le respect dû aux rites sacrés, je veux que l'on ferme l'orgue.

Qu'on relise ce que les Conciles ont statué sur cette question et que l'on réprime les abus, qui se seraient glissés contre les règlements, qu'ils imposent.

VI.—CHANT DE LA MESSE ET DES VÊPRES.

Il n'est pas permis de supprimer une partie du chant de la Messe et des Vêpres.

À la Messe, il faut chanter l'*Introit*, le Graduel et la Communion. À Vêpres, il faut chanter toutes les Antiennes, les Psaumes et les Mémoires.

Avec un peu de bonne volonté, chaque Curé et autres recteurs d'Église peuvent se procurer des chantres, qui exécutent convenablement le plain-chant.

Il faudra aussi veiller à ce que le plain chant s'exécute d'une manière convenable. En donnant à leurs chantres les avis nécessaires, et en leur donnant, au besoin, l'exemple, on peut arriver à une exécution du plain chant digne de la majesté qui lui est propre. Ce langage de l'Église est susceptible de produire un excellent effet sur les fidèles, s'il est bien parlé, de même qu'il peut les ennuyer ou les distraire, s'il est mal interprété, mal prononcé et mal rendu.

Dans les communautés, où l'on chante les Vêpres de la Ste. Vierge, aucun prêtre ne doit présider. C'est aux religieuses à faire leur office seules.

Les *petites vêpres* ou Vêpres, où l'on ne chante que trois psaumes, sont supprimées.

Le nombre "des organistes qui ne craignent pas de faire entendre des valse, des polkas, ou autres morceaux tirés d'opéras en vogue" diminue notablement depuis quelque temps, grâce à un sentiment des convenances mieux compris, ainsi qu'à l'épuration du goût artistique qui, par suite de la vulgarisation de l'art musical, se fait sentir jusque dans nos paroisses les plus éloignées. À ces profanateurs de l'art chrétien il convient d'ajouter une autre catégorie de soi-disant organistes—la plus nombreuse aujourd'hui en Canada, peut-être même un peu partout:—nous voulons parler de ces musiciens dont l'ignorance, l'incapacité et surtout la farnéantise ne sont égalées que par la présomption, puisque, sans avoir étudié mêmes les premiers éléments de l'orgue, ignorant les ressources et les combinaisons les plus simples de cet instrument, n'ayant aucune no-

tion de l'emploi convenable, ou simplement utile, des pédales,—ces organistes improvisés et improvisateurs, qui dédaignent toute musique écrite ou imprimée, remplacent la musique de danse, qui ne serait plus tolérée de nos jours, par les *improvisations* les plus échevelées, qui seraient tout bonnement absurdes si elles n'offensaient pas autant le décorum de la Maison de Dieu que le bon goût artistique. Ces hardis musiciens abordent tout indistinctement,—entrées et sorties tapageuses, offertoires incompréhensibles, sans le plus léger soupçon de rythme, ou la moindre idée mélodique fixe,—versets, préludes, qui ne sont qu'un remplissage insignifiant,—accompagnements improvisés du plain-chant, où s'entassent des horreurs harmoniques.

Le prétexte du recours à la musique de danse pour l'orgue, s'expliquait autrefois par l'absence complète d'ouvrages propres à l'usage de nos organistes catholiques. La maison Boucher travaille efficacement depuis vingt ans à combler cette lacune: la première, elle a commencé, dès 1861, à remplacer les compositions sévères des organistes protestants anglais et allemands par les recueils de musique d'orgue française, beaucoup plus mélodique et mieux adaptée aux besoins du culte catholique. Les importations de notre maison canadienne, peu nombreuses d'abord, se sont accrues dans la proportion toujours croissante des demandes, qu'elle devance aujourd'hui: si bien que non contente d'importer, elle publie en Europe, pour son propre compte, de nombreux recueils de musique religieuse, dont le rapide et incessant écoulement atteste l'utilité et l'excellence.

Au lieu de chercher à improviser continuellement,—ce qui suppose l'exercice d'un talent des plus rares, et dont l'heureux possesseur n'est pas même toujours dans la disposition d'esprit requise pour pouvoir en profiter avec avantage—nos jeunes organistes feraient bien mieux de recourir, en toute modestie, à quelque bonne publication du genre, où ils trouveront, dans la mesure de leur capacité et du temps qu'ils ont à consacrer à l'étude de l'orgue, une grande variété d'offeratoires, d'élévations, de communions, de versets, préludes, de marches pour entrées, processions ou sorties, spécialement écrits pour l'orgue et l'harmonium, avec ou sans pédales et avec la désignation convenable des registres soigneusement indiquée.

On trouve également chez A. J. Boucher divers recueils d'accompagnement du plain-chant, notamment la 2e édition—considérablement augmentée (de 66 pages)—du "Répertoire de l'organiste," de J. B. Labelle,—ouvrage le mieux approprié assurément aux besoins de toutes les provinces ecclésiastiques de la Puissance, ainsi que des diocèses des États voisins où l'ont fait usage du plain-chant. Avec le secours commode de ces accompagnements, préparés par le doyen de nos organistes, qui possède une expérience pratique de plus de 30 ans de l'art d'accompagner les offices, nos jeunes musiciens, novices dans l'exercice de ces fonctions importantes et partout indispensables, se trouvent déchargés de la responsabilité d'improviser des accompagnements qui sont plutôt de nature à embarrasser les chantres qu'à les soutenir.

Nos lecteurs organistes trouveront sur la page suivante un court extrait des ouvrages d'orgue qu'ils peuvent, en tout temps, se procurer, à des prix fort raisonnables, chez A. J. Boucher, 280 rue Notre-Dame.

MUSIQUE NOUVELLE

— POUR —

ORGUE OU HARMONIUM,

— PUBLIÉE ET IMPORTÉE PAR LA —

MAISON A. J. BOUCHER,

Dépositaire des Orgues-Harmoniums "Alexandre," de Paris, et de ceux "de la Puissance," de Bowmanville,
RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

☞ Tout Recueil ou Morceau expédié *franc de port*, sur réception du prix. ☛

MÉTHODES.

- Auger (V.) *Grande Methode complete pour l'Harmonium*, renfermant tout ce qui est nécessaire pour connaître l'instrument et former un parfait organiste du premier élève venu net \$3.00
- Brisson (F.) op. 9. *Methode d'Orgue-Harmonium*, suivie de 15 Mélo-
dies net \$4.00
- *Petite Methode d'Orgue*, extraits net \$1.50
- Getze (J. A.) *New and improved School for the Cabinet Or-
gan* net \$2.50
- *The Young Organist*, a complete instructor for the Organ, net \$2.50
- Goupil (l'Abbé), *Petite Ecole d'Orgue*, pour l'harmonisation du Plain-
Chant à première vue net \$0.50
- Moonen (L.), *Nouvelle Methode d'Orgue Expressif*, indispensable
à tous les possesseurs d'Harmoniums net \$2.00
- Rink. *The first three months at the Organ* \$1.75
- Schneider. *Practical Organ School* net \$3.50
- Smith (Gustave,) *Le Guide de l'Organiste praticien*, 3e édition net \$0.60
- Villatel (l'Abbé), *Petite Methode*, pour apprendre facilement et seul
l'accompagnement du Plain-Chant net \$1.00
- Winner. *New Primer for the Parlor Organ* net \$0.75
- Wright. *New Method for the Cabinet Organ* net \$2.50

RECUEILS, ETC.,

- Auger (F.) Op. 15. *La Lyre des petites Paroisses*, 115 morceaux
faciles et brillants net \$3.00
- Op. 25. *Le Service des solennités*, beau volume renfermant
tout ce qui est nécessaire pour tous les offices net \$2.00
- Batiste (Edward) *50 pieces for the Organ*, consisting of Offertories,
Marches, Communions, etc., net \$3.00
- Battmann (J. L.) *La Bibliotheque religieuse*, complète .. net \$4.50
- En 5 volumes, chacun net \$1.00
- 1er volume, op. 330, 25 Entrées et 25 Elévations net \$1.00
- 2e " op. 331, 25 Offertoires net \$1.00
- 3e " op. 332, 25 Marches-Sorties net \$1.00
- 4e " op. 333, 100 Versets ou Préludes, dans les différents
tons du Plain-Chant, pour les Vêpres net \$1.00
- 5e " op. 334, 50 Airs de Cantiques, transcrits et arrangés
pour orgue, pouvant servir d'Entrées, d'Offertoires,
d'Elévations, etc Ils peuvent aussi servir d'accom-
pagnement à ces mêmes cantiques net \$1.00
- Op. 219. *L'Echo des Chapelles*, 2 beaux volumes, chacun, net \$3.00
- *Fleurs d'Harmonium*, 3 volumes
- 1er volume, op. 350, Vingt Offertoires nouveaux, net \$2.25
- 2e " op. 351, Trente-cinq Marches, entrées et sorties net \$2.25
- 3e " op. 352, Préludes, Elévations et Versets net \$2.25
- *Les Grands Maitres à l'Orgue*, transcriptions des œuvres
célèbres de Mozart, Haydn, Beethoven, etc. Deux
volumes, chacun net \$1.75

- Battmann (J. L.) *Le Parfait Organiste*, renfermant tout ce qui est
nécessaire à l'Organiste pendant l'année. Deux volumes, chacun, net \$1.75
- *La Petite Chapelle*, deux volumes :
- 1er volume, 100 morceaux faciles net \$3.00
- 2e " 100 morceaux, moyenne difficulté net \$3.50
- *Le Tresor des Jeunes Organistes*, 100 morceaux faciles,
deux volumes, chacun net \$3.00
- Calonne, (de), *Douze Marches-sorties*, faciles, net \$1.00
- *Gradus ad Organum*, recueil de 100 morceaux gra-
dués, pour tous les offices net \$2.25
- Clark (Scotson), *Fifteen brilliant Marches*, for the Organ, .. net \$2.00
- Davenport (Frederick), *Organ Gems*, a collection of Offertories,
Marches, Elevations, etc., net \$2.50
- Gordon's *Short Organ Voluntaries*, net \$1.50
- Goupil (l'Abbé), *Les Debuts du jeune Organiste*, recueil de Marches,
Offertories, Elévations et Sorties net \$1.00
- *L'Organiste accompagnateur du Plain-Chant Romain*, net \$1.50
- *Le Petit Livre d'Orgue des Campagnes*, 50 morceaux faciles
et brillants net \$1.25
- *Le Petit Manuel de l'Organiste*, nouveau recueil d'Offetoi-
res, Communions, Sorties, etc, net \$1.00
- *Quarante petites compositions religieuses*, faciles et chan-
tantes net \$1.25
- Grosjean (E) *L'Ave Maria de l'Organiste*, 90 morceaux faciles et
chantants net \$2.00
- Guilmant (A.) *L'Organiste pratique*, collection de morceaux de
moyenne difficulté, trois cahiers, chacun \$1.25
- Helle (A.), *L'art d'improviser*, ou *l'Ami de l'Organiste*, 24 Ver-
sets, Elévations, Communions et Sorties net \$1.20
- Jackson (Samuel,) *Gems for the Organ*, a collection of melodious
movements, carefully selected for the use of Organists in Church ser-
vice, net \$2.00
- Mourlan (Louis,) op. 5 *Repertoire de l'Organiste*, recueil de mor-
ceaux religieux, pour les grandes Orgues ou l'Harmonium .. net \$2.50
- Op. 11. *Les Voix Saintes de l'Organiste*, 100 morceaux re-
ligieux, très brillants net \$2.50
- The Organ at Home*, about 200 pieces for the Reed Organ .. net \$2.50
- Organistes celebres*, (les), 73 pièces pour Orgue, choisies dans les
œuvres des meilleurs maitres, en 10 cahiers, chacun .. net \$0.75
- Raymond. *Reed Organ Gems*. net \$2.00
- Rink (C. H.) *Ecole Pratique de la Modulation*, démontrée par des
exemples, net \$3.00
- *One hundred Voluntaries, Preludes and Interludes*, net \$0.75
- Trojelli (Angelino). *Le petit Service de l'Organiste*, 30 mor-
ceaux faciles et chantants net \$1.00
- Wely (Lefebure). *L'Organiste moderne*. 9e livraison, contenant le
Noël populaire *Ca berges*, brillamment varié, et un autre morceau
pour inauguration d'orgue net \$1.50

Concert du Chœur Mendelssohn.

La renommée qui s'est acquise de si bon droit le "Chœur Mendelssohn" de cette ville, toujours dirigé par M. Joseph Gould, avait attiré avant même l'heure fixée pour le concert, à la nouvelle *Queen's Hall*, mardi le 22 février dernier, un auditoire choisi de 1200 personnes. Chacun se faisait fête sans doute d'assister à une interprétation musicale qui ne manquerait pas de se ressentir des brillants succès passés remportés par cette phalange artistique distingué. Hâtons-nous de dire que l'exécution splendide du programme recherché et varié de la soirée a non seulement dépassé tous les efforts antérieurs des 65 vaillants sociétaires, mais que, de l'avis des nombreux connaisseurs présents, elle élève absolument le "Chœur Mendelssohn" au rang des sociétés chorales les plus distinguées du monde artistique.

Au nombre des qualités admirables qui ont contribué plus particulièrement à l'excellence que nous sommes heureux de reconnaître à cette association, signalons l'homogénéité et l'équilibre parfaits des parties,—ce qui ne nous a cependant pas empêché de surprendre l'ampleur des basses et la riche sonorité des altos,—l'ensemble admirable qui a été habilement maintenu jusqu'à la fin du programme, la prononciation très remarquable qui nous a permis de saisir du fond de la salle le texte chanté, et enfin le fini délicat des nuances.

Parmi les morceaux qui ont le plus excité l'admiration de l'auditoire, nous mentionnerons le motet à six parties *Come unto Him*, de Gounod, dont l'interprétation par le "Chœur Mendelssohn" ne saurait être surpassée. M. Norris, le gracieux ténor de la société a dit avec beaucoup de charme *Oh! loving heart trust on*, de Gottschalk, et a mérité un chaleureux rappel. Le public n'a point non plus ménagé ses applaudissements à Mlle Zulime Holmes, qui, dans trois numéros, s'est révélée la pianiste accomplie que l'on connaît et a été surtout heureuse dans son étincelante exécution de la *Saltarelle* de Duprato.

Notes Artistiques des Etats-Unis.

—M. Jos. Voyer, président, et MM. J. E. Gagné et J. D. Montmarquet membres de la fanfare Montcalm, de Lewiston, Me, ont été nommés délégués pour représenter ce corps de musique à la prochaine Convention d'Etat des Canadiens du Maine.

—M. S. Mazurette vient d'organiser une troupe de concert, composée de Mlle Lizzie T. Beebe, soprano, et de MM. Chs. Bassett ténor, N. P. Stanton, violoniste, L. F. Boos et Addie Barritt, cornetistes et de lui-même comme pianiste solo. Cette forte organisation musicale a déjà arrêté une série de cinq concerts pour la première semaine de mars, dans les principales villes du Michigan. Nous lui souhaitons un entier succès.

—Nous sommes heureux d'apprendre que M. V. Delfausse, autrefois professeur de musique dans une des principales maisons d'éducation du pays, rencontre à Ogdensburg, N. Y., où il vient de se fixer depuis quelques semaines, un encouragement aussi satisfaisant que bien mérité. A part la direction du chœur à l'Eglise Saint Jean-Baptiste, (où une de nos compatriotes—Mlle Emma Marceau—tient l'orgue,) M. Delfausse s'est déjà créé une jolie clientèle au milieu de la population canadienne et américaine de cette ville. Ce succès s'explique facilement par l'avantage qu'a ce monsieur d'ajouter à la connaissance parfaite de son art la possession d'une charmante voix de baryton.

Echos musicaux de l'Europe.

L'ALBANI, A BRUXELLES. Mme Albani a donné, mardi soir, sa première représentation. Elle jouait

Violetta. On a retrouvé l'artiste plus belle encore qu'elle n'avait été l'an dernier, plus accomplie, plus parfaite sous tous les rapports. Il est impossible de pousser plus loin l'art du chant, et de réunir à un talent de cantatrice aussi admirable, un aussi superbe talent de tragédienne.....

L'Albani a été couverte de fleurs et d'applaudissements dans sa dernière représentation, qui a été sa représentation d'adieux. On l'a rappelée jusqu'à quatre fois après la *Sommnambule* et, deux ou trois fois, après l'acte de *Faust*, au milieu même des préoccupations du vestiaire et de la sortie,—ce qui est un signe de bien grand succès..... L'Albani est bien de la grande lignée des Garcia, des Malibran, des Grisi. Puisse cette lignée ne pas finir avec elle! *Le Guide Musical*.

Que redire sur chacune de ces interprétations où la voix de la chanteuse, toujours brillante et pure dans les sphères élevées, en progrès marqué dans le registre moyen, est servie si à souhait par le travail de l'artiste... L'Albani possède autant et plus peut-être qu'aucune de ses rivales en gloire la rare faculté de donner à chaque détail l'importance relative, nécessaire et suffisante pour accuser l'ensemble de ses diverses créations, ce don précieux, qui suppose une intelligence supérieure, elle le manifeste aussi bien dans la partie purement scénique que dans la partie musicale de ses rôles. *L'Echo Musical*.

NOUVEAU COMPOSITEUR. L'Association musicale de Liège, dirigée par MM. Hutoy et Sylvain Dupuis, le 20 janvier, a donné la première audition d'une œuvre orchestrale composée par un jeune musicien liégeois, l'abbé Erasme Raway. Il s'agit d'une suite d'orchestre intitulée "Scènes Hindoues," divisée en quatre parties, que l'auteur intitule: le Pas Hindou, l'Hymne du Peuple, le Sacrifice et le Chant original des Hindous. Ces scènes orchestrales, dit *la Fédération artistique*, sont tout bonnement géniales, et nous pouvons dire aujourd'hui que Liège possède un compositeur de première force.

BIBLIOGRAPHIE.

CANTUS ECCLESIASTICI — ET — MANUALE CANTORUM.

La maison Beauchemin & Valois vient de faire paraître en rapide succession, à la suite de l'excellente petite *Méthode de Plain-Chant* qu'elle a publiée l'automne dernier, trois nouveaux ouvrages de Plain-Chant noté, dont l'utilité et les nombreux avantages n'échapperont pas à ceux qui sont chargés d'exécuter ou de diriger la musique religieuse dans nos églises. Ces trois ouvrages sont:

1o Le **Cantus Ecclesiastici**, *ad usum collegiorum et scholarum*, ou **Chants Ecclésiastiques**, à l'usage des collèges et des écoles. Cet ouvrage, approuvé par l'autorité, forme un joli volume in-18 de 300 pages, élégamment cartonné en toile: il contient 13 messes, (y compris la *Messe Bordelaise*, la *Messe du Sixième Ton* et la *Messe des Morts*),—l'ordre des Sépultures,—les Psaumes des différentes Vêpres,—les Litanies et prières pour les Processions,—les Antienne à la Sainte Vierge,—les Motets et prières pour le Salut du Saint Sacrement,—les Hymnes, Cantiques, Proses, Antienne, etc., des différents temps de l'année. Prix, l'exemplaire: 60 cents—la douzaine: \$6 00.

2o Le **Cantus Ecclesiastici**, augmenté d'un *Recueil de Prières* contenant les prières du matin et du soir, les prières pour la Confession, la Communion et la Sainte Messe, le Chemin de la Croix, un grand nombre de prières pour les différentes circonstances de la vie, enrichies d'indulgences, et un **choix des Cantiques** les plus connus,—volume in-18 de 430 pages, également cartonné en toile. Prix, l'exemplaire: 75 cents—la douzaine: \$7 50.

30 Le **Manuale Cantorum, Graduale et Antiphonarum**, ou **Manuel de Chant, Graduel et Vespéral**, fort volume in-18 de 930 pages, cartonné en toile, et renfermant le *Propre du Temps* et le *Commun des Saints*. Prix, l'exemplaire: \$1.25—la douzaine: \$12.00.

Publiés au moment même où l'Épiscopat Canadien formule les vœux les plus ardents, pour la popularisation du Plain Chant dans nos églises,—où Mgr de Montréal, dans sa récente circulaire, (que nous reproduisons dans nos colonnes de ce jour,) insiste sur l'exécution *entière* des divers offices du matin et du soir, ces nouveaux ouvrages, préparés avec un soin extrême, d'un **format portatif** et d'un **prix modique**, ne manqueront pas d'être partout accueillis avec la plus grande faveur. La disposition *claire et distincte* des types rend l'usage de ces livres très commode: ils sont de plus imprimés sur *papier fort et d'excellente qualité*. On trouve au bas de chaque page la **traduction en français** de toutes les rubriques,—avantage qui sera hautement apprécié des personnes qui ne comprennent pas le latin. Ces précieux recueils se recommandent donc d'eux-mêmes à tous les chœurs, ainsi qu'aux fabriques, collèges, académies et autres institutions où l'on fait usage de livres de Plain-Chant.

En vente, à Montréal chez **les Éditeurs**, nos 256 et 258, rue St Paul et chez **A. J. Boucher**, marchand de musique, no 280, rue Notre-Dame.

PLAISANTERIES.

X compositeur de musique de chambre, sollicite la croix de la Légion d'honneur depuis plusieurs années. Il fait une visite à un haut fonctionnaire dans le but d'être appuyé par lui dans sa demande.

—La musique de chambre, dit le solliciteur, n'a pas moins de mérite que la musique de théâtre, et elle a, en plus, cet avantage incontestable de n'exiger ni nombreux personnel, ni costumes, ni décorations...

—Ni *décorations*?... Ah! par exemple, votre demande prouve assez le contraire, dit l'administrateur en se levant.

Le *Ménestrel* cite un joli mot, à propos de la mauvaise grâce que mettaient—autrefois!—les musiciens de l'orchestre à se rendre aux répétitions

Un trombone était en retard. Il se glissait discrètement à son pupitre au milieu d'un morceau, lorsque l'œil vigilant de Girard le découvrit enfin. Il l'attendait pour faire un exemple. Il arrêta tout court l'orchestre et s'écria:

—Monsieur le trombone, vous n'avez donc pas de montre?

—Pardonnez-moi, maître, balbutia humblement l'artiste en retard,—j'en ai une, mais elle n'est pas à répétition!...

Et chacun de rire, Girard le premier.

MARIAGE.

—A Saint Jean d'Iberville, mercredi le 9 février, par le Révd M. F. Aubry, Joseph Solyme Messier, Ecr, avocat de la corporation de cette ville, à Mlle Joséphine Plante, ci devant organiste de l'église paroissiale.

DÉCÈS.

—A Québec, le 10 février, E. Glackmeyer, Ecr, N. P., doyen des amateurs de musique de cette ville

—A Montréal, vendredi, le 11 février, Madame F. Jehin-Prume, née Rosa Del Vecchio, âgée de 34 ans.

—En cette ville, jeudi le 10 février, Madame Elizabeth Olivier, épouse de Pierre Thomas Del Vecchio, Ecr, âgée de 67 ans, 7 mois et 5 jours,—unique sœur de l'honorable juge L. A. Olivier, résidant à Joliette, et mère de Madame F. Jehin-Prume.

—En cette ville, vendredi le 11 février, à l'âge de 17 ans et 6 mois, Mlle Hortense Gauthier, deuxième fille de feu Henri Gauthier, artiste flûtiste. Les funérailles eurent lieu le dimanche 13 février, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis.

Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour janvier 1880-81—Mde M. P. Guy.
Pour mai 1880-81—Les RR. MM. C. E. Carrier, A. D. Bernard,—MM. F. Archambault, T. Pâquet.
Pour janvier, 1881-82—RR. MM. F. X. Bouvier, Th. Viau, M. A. Roy.
Pour mai 1881-82—Mlle E. Sénécal, MM. A. Lemieux, U. Brulé, L. G. A. Frigon.



J. P. FRÉMEAU,

FABRICANT PRATIQUE DE

MONTRES ET DE BIJOUTERIE.

Toujours en mains un assortiment varié de Montres, Horloges, Anneaux de mariage, Lunettes et Bijouterie de toute sorte.

On fait une spécialité des réparations difficiles

No. 232, RUE SAINT-LAURENT.

A. LAVALLÉE,

Luthier et Fabricant d'Instruments de Musique,

No. 35½, COTE St. LAMBERT, MONTREAL.

Instruments de Musique de toutes descriptions réparés sous le plus court délai et à des prix très réduits.

CASAVANT, FRERES,

FACTEURS D'ORGUES.

ST. HYACINTHE.

Accords et réparations à prix modérés.

R. O. PELLETIER

DOMM. DLS

LECONS D'ORGUE,

avec l'usage journalier d'un Orgue à tuyaux, à deux claviers et à pédalier complet

La connaissance, au moins élémentaire, du piano est indispensable

S'adresser au No. 23, Rue Mansfield.

L. J. RIVET,

ACCORDEUR ET REPARATEUR DE

PIANOS ET D'ORGUES.

S'ADRESSER, CHEZ A. J. BOUCHER,

280, Rue Notre-Dame, Montréal.

Librairie BEAUCHEMIN & VALOIS

256 et 258, RUE SAINT-PAUL, MONTRÉAL.

NOUVEAUX LIVRES DE PLAIN-CHANT

VENANT DE PARAÎTRE:

I.**CANTUS ECCLESIASTICI**

AD USUM COLLEGIORUM ET SCHOLARUM

AUCTORITATE SUPERIORUM RECOGNITI

OU

CHANTS ECCLESIASTIQUES

A L'USAGE DES COLLÈGES ET DES ÉCOLES

APPROUVÉS PAR L'AUTORITÉ.

1 volume in-18 de 300 pages, cartonné en toile.

PRIX PAR DOUZAINÉ.....	\$6.00
" " EXEMPLAIRE.....	0.60

Le *Cantus Ecclesiastici* contient les Messes des différents tons, l'ordre des Sépultures, les Psaumes des différentes Vêpres, les prières pour les Processions; les Antiennes à la sainte Vierge, les prières du salut du saint Sacrement, les Hymnes, Proses et Antiennes des différents temps de l'année, etc., etc.

II.

Une autre édition du **CANTUS ECCLESIASTICI**, accompagnée d'un *Recueil de Prières* contenant les Prières du matin et du soir, les Prières pour la Confession, la Communion et la sainte Messe, le Chemin de la Croix, un grand nombre de prières pour les différentes circonstances de la vie, enrichies d'indulgences, et un choix des Cantiques les plus connus.

1 volume in-18 de 430 pages, cartonné en toile.

PRIX PAR DOUZAINÉ....	\$7.50
" " EXEMPLAIRE	0.75

III.**MANUALE CANTORUM**

GRADUALE ET ANTIPHONARIUM

JUXTA RITUM SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIAE

OU

MANUEL DE CHANT

GRADUEL ET ANTIPHONAIRE

SUIVANT LE RITE DE LA SAINTE ÉGLISE ROMAINE.

1 fort volume in-18 de 930 pages, cartonné en toile.

PRIX PAR DOUZAINÉ.....	\$12.00
" " EXEMPLAIRE	1.25

Ces livres de Plain-Chant, d'un format portatif et d'un prix modique, sont imprimés sur papier fort et de bonne qualité, et l'impression en a été faite avec un soin tout particulier. La disposition claire et distincte des types en rend l'usage très commode. On trouve au bas des pages la traduction en français de toutes les rubriques, avantage qui sera hautement apprécié des personnes qui ne comprennent pas le latin. Ces livres se recommandent d'eux-mêmes à tous les chœurs, ainsi qu'aux fabriques, collèges, académies, et autres institutions où l'on fait usage de livres de Plain-Chant.

Ces volumes sont en vente, à Montréal, **CHEZ LES ÉDITEURS**, Nos 256 et 258, rue St-Paul, **CHEZ M. A. J. BOUCHER**, Marchand de Musique, N° 280, rue Notre-Dame, et chez les principaux Libraires de la province de Québec.

LAVOIE & BEAULIEU

Artistes - Peintres et Decorateurs

233, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

AU CLERGÉ, COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL,

Nous avons l'honneur de vous informer que nous avons transporté notre atelier du No. 147, Rue St. Laurent, au No.

233, RUE NOTRE-DAME, VIS-A-VIS LA RUE ST. JEAN-BAPTISTE,

où nous sommes magnifiquement installés et prêts à prendre vos commandes pour tous les ouvrages que vous voudrez bien nous confier, tels que :

Decorations Artistiques, Peintures a Fresques et Dorures pour Eglise, Autels, Salles Publiques et Maisons Privees.

Aussi : Colorage des murs, Blanchissage, Imitation de faux bois et de marbre de toutes sortes, Vitriers, Tapissiers et Peintres de Maisons et d'Enseignes.

Toutes commandes pour Tableaux, Bannières, Drapeaux, Cottes d'Armes et Rideaux de Châssis seront exécutées de manière à donner la plus entière satisfaction.

LAVOIE & BEAULIEU,

No. 233, Rue Notre-Dame.

ARCHAMBAULT,

Artiste-Photographe,

300½ RUE NOTRE-DAME,
MONTREAL.

J'ai le plaisir d'annoncer à mes nombreux patrons et au public en général, que je viens d'acheter le célèbre procédé français "de Boissonnas," au moyen duquel je puis prendre des photographies instantanément. Ainsi, je puis faire dans **trois secondes** une pose qui en aurait demandé trente à trente-cinq avec l'ancien procédé.

Ayant réellement le seul atelier canadien de 1ère classe dans Montréal, et n'épargnant ni temps ni argent pour produire un bon ouvrage, j'ose demander au public canadien une part de son patronage et j'ose aussi lui garantir satisfaction sous tous rapports.

On pourra voir à mon Studio des portraits à l'huile, au crayon, au pastel et à l'encre de chine de toutes grandeurs, depuis la miniature jusqu'à grandeur naturelle.

Une visite est respectueusement sollicitée.

ARCHAMBAULT,

No. 300½, Rue Notre-Dame.

CERTIFICATS D'EXCELLENCE

EN FAVEUR DES

CELEBRES PIANOS HAZELTON.

ACADEMIE STE. CATHERINE, Racine, Wis., 22 mai 1880.

MESSRS. HAZELTON FRERES,

Nous avons un de vos pianos dans notre communaute depuis quelque temps Il a donné entière satisfaction jusqu'à présent, et nous avons beaucoup de plaisir à le recommander aux personnes qui desiront acheter un bon piano.

SŒUR M. CECILE, O. S. D.

:o:_____

LEXINGTON, Ky., 5 mai 1880.

MESSRS. DE ROODE & CIE.

Le piano "Hazelton" que vous nous avez fourni pour le concert Wilhelmj à Lexington, est *sans exception* le meilleur piano carré sur lequel j'ai joué durant notre tournée artistique aux Etats-Unis.

MAXIMILIEN VOGRICH,

Solo pianiste des Concerts Wilhelmj.

:o:_____

BREVOORT HOUSE, Fifth Avenue, New-York, 8 avril 1880.

MESSRS. HAZELTON FRÈRES,

En réponse à votre demande concernant mon expérience des pianos "Hazelton," j'ai à vous dire que j'en ai acheté un (un carré) en 1860, qu'il a été et est encore un excellent instrument, sous tous les rapports, et qu'il a durant ces vingt années conservé ses bonnes qualités, principalement la pureté et la richesse du son, à un tel degré que personne en l'entendant peut le distinguer d'un instrument neuf.

Après avoir examiné minutieusement les instruments des autres principaux facteurs à New-York et à Boston, je viens de choisir un autre piano "Hazelton" (un droit) pour envoyer à ma maison en Angleterre.

G. PEABODY RUSSELL.

:o:_____

MONTREAL, 28 mai 1878.

CHER MONSIEUR,

Je constate avec plaisir que le piano "Hazelton" que j'ai acheté de vous en 1875, sur la recommandation de M. Calixa Lavallee, m'a constamment depuis donné la plus entière satisfaction, sous tous les rapports. Je doute qu'un piano d'aucune autre fabrique tienne mieux ou aussi longtemps d'accord,—et la qualité du son, argentine et superbe lorsque je fis l'acquisition de l'instrument, semble même s'être amélioré par quelques mois d'usage. Le mécanisme continue à fonctionner parfaitement.

Je n'ai reçu que des compliments de mes nombreux amis-musiciens qui ont eu l'occasion de toucher mon "Hazelton,"—et je dois à la vérité d'ajouter que les félicitations les plus chaleureuses me sont venues de la part de professeurs de musique et d'artistes parfaitement compétents à se prononcer.

J. EUG. DUPUIS,
De la Maison Dupuis, Frères.

:o:_____

MONTREAL, 18 mai 1878.

MONSIEUR,

Je suis heureux de vous faire part de mon entière satisfaction du superbe piano "Hazelton" que vous m'avez vendu en août 1877. En effet, à la suite de longues recherches, je crois avoir trouvé chez vous, à un prix extrêmement raisonnable, l'égal sous tous les rapports, pour ne pas dire davantage, des instruments les plus dispendieux, et des facteurs les plus renommés des Etats-Unis.

La belle qualité chantante du son et la précision du mécanisme, surtout, ne laissent rien à désirer, il se conserve aussi parfaitement d'accord.

Je dois ajouter que de nombreux amis amateurs, qui ont eu l'occasion de toucher et d'entendre mon "Hazelton," partagent pleinement l'opinion favorable que je me fais un plaisir de vous transmettre.

Croyez-moi, votre bien dévoué,

L. J. BEAUCHEMIN,
De la Maison Beauchemin & Valois, Libraires.